

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Les-antinucleaires-s-en-sont-donne>

Réseau Sortir du nucléaire > Archives > Revue de presse > **Les antinucléaires s'en sont donné à coeur joie**

18 janvier 2004

Les antinucléaires s'en sont donné à coeur joie

La protestation contre le projet de nouveau réacteur européen a réuni plusieurs milliers de personnes hier dans les rues de la capitale. Parmi elles, Denis Baupin, adjoint vert de Bertrand Delanoë.

FESTIVE ! La manifestation d'hier contre le nucléaire, à laquelle appelait le réseau Sortir du nucléaire (qui fédère 688 associations européennes de défense de l'environnement), a, en plus d'un bon chiffre de participation, assuré une ambiance certaine dans les rues de Paris. Parti à 14 h 30 de la place de la République, un cortège de 15 000 personnes selon les organisateurs, 5 800 selon la préfecture de police, a coloré le boulevard Beaumarchais. De la Bastille, d'immenses banderoles blanches, jaunes, vertes, donnaient à voir des slogans rédigés en français, en allemand, en hollandais.

Une marche... à reculons Les manifestants, parmi lesquels on remarquait la présence de Denis Baupin, l'adjoint de Bertrand Delanoë chargé des transports et de la circulation à Paris, avançaient en dansant, au rythme des batucadas. Et, pour signifier la régression que constituerait la construction de nouvelles centrales nucléaires, la manifestation a commencé... à reculons. Colombe, 64 ans, est spécialement venue du Périgord.

« Je défends le droit de vivre sans le nucléaire, explique-t-elle. Je ne veux pas que mes petits-enfants soient confrontés à ce danger. Non seulement de nouveaux Tchernobyl peuvent arriver, mais les déchets sont indestructibles. » A ses côtés, Esmeralda, une Parisienne de 42 ans, « pas militante mais très inquiète », propose une autre lecture, plus pragmatique

: « Dans soixante-dix ans, si on conserve notre consommation actuelle, il n'y aura plus d'uranium. On veut donc nous faire prendre tous ces risques pour une solution qui ne durera qu'un temps. Les décisions qui sont prises aujourd'hui sont motivées par le profit. Il n'y a pas de vision à long terme », regrette-t-elle. Tout autour d'Esmeralda, on ne parle que d'énergie solaire ou d'éoliennes pour produire de l'électricité. « On se retrouve vingt-cinq ans en arrière », estime Jean-Yvon Landrac, l'un des porte-parole du réseau. Le projet d'EPR (NDLR : réacteur européen à eau sous pression) n'est pas un nouveau réacteur. Il utilise les mêmes technologies que les centrales actuelles, mais fait le mélange des savoirs allemands et français.

»

La ministre plaide la cause de son projet La ministre déléguée à l'Industrie, Nicole Fontaine, défend son dossier : « On ne peut pas se passer d'une étape transitoire qui est celle d'EPR. Nous n'avons pas

le droit de nous trouver sans réponse en 2020 quand nos centrales auront quarante ans. Le choix du nucléaire doit rester ouvert, mais la réponse est dans une diversification des sources énergétiques. » Les manifestants l'ont bien compris. Hier, ravis d'être aussi nombreux, ils ont fait du zèle. Plutôt que de s'arrêter comme convenu place de la Bastille, les antinucléaires sont tranquillement partis vers la gare de Lyon, direction Bercy, où les attendaient leurs autobus. La marche, cette énergie alternative...